

Loan NGUYEN

THÉÂTRE La photographe lausannoise, qui s'est longtemps mise en scène sur ses photos, présente sa première performance au far° festival des arts vivants, à Nyon.

Récit de soi

CÉCILE DALLA TORRE

Se mettre en scène sur ses photos, Loan Nguyen l'a fait pendant une bonne dizaine d'années. Aujourd'hui, on la retrouve en performeuse au far° festival des arts vivants à Nyon. Le récit est au cœur de sa première rencontre avec le monde du spectacle. «J'aime bien écouter les gens me raconter des histoires. J'en ai maintenant une petite collection: une dizaine de personnes qui se sont perdues et une trentaine d'autres enregistrements», sourit-elle autour d'un thé qu'on prend avec elle lors d'un après-midi studieux de préparation. Sa performance *A d'autres!*, qu'elle présentera lundi et mardi au far°, comportera trois récits.

Quelques minutes plus tôt, on la découvre en répétition sur le plateau, où elle est là avant tout pour (se) raconter. Raconter des bouts de vie glanés auprès de connaissances ou par petites annonces. «Enregistrer des récits puis les redire sur scène est presque une forme d'écriture. Je les édite et les réécrits directement avec le son», dit-elle. Avant de les interpréter sur le plateau via une oreillette, avec un léger décalage. «Ça entre par un côté et ça ressort par l'autre.» L'écoute et la parole. «Le fait qu'on sente que j'écoute fait partie du jeu.» Avec le petit côté geek qu'elle revendique, elle manie aussi en même temps son ordinateur, un beamer pour la vidéo et la régie son, outre les photos, prises par elle, qu'elle placarde au mur pendant la représentation, brouillant les pistes entre fiction et réalité. «L'idée du réel, c'est comme en photographie. Je ne crois pas à une réalité qu'on rapporterait toute crue.»

«À D'AUTRES!»

Autant de ficelles que Loan Nguyen tire elle-même dans son solo, la forme étant imposée par le cadre d'Extra Time, nouveau projet du far°. Misant sur de jeunes artistes pas nécessairement issus des arts scéniques, il implique de travailler seul, mais avec le regard extérieur du dramaturge Eric Vautrin. Comment la portraitiste influencée par la photographie des années 80-90 – Jeff Wall, Cindy Sherman et l'école de Düsseldorf –, qui sort tout juste de la Head (Beaux-arts genevois), a-t-elle basculé dans la performance et pris comme point de départ la narration? «La pratique n'est pas si différente de la photographie. Faire des photos, c'est enregistrer de l'information. Un moment d'enregistrement et un moment de développement.»

Si elle n'avait pas été prise à l'Ecole d'arts appliqués de Vevey, à la fin des années nonante, Loan Nguyen aurait fait médecine, comme quelques-unes de ses amies, un domaine qui

continue de la fasciner. Avant même son entrée dans l'école de photo, elle avait une attirance pour le théâtre, qu'elle pratique intensivement pendant plusieurs mois lors de sa première année de gymnase, à Lausanne. L'improvisation dans le cadre scolaire lui en avait donné le goût.

«J'ai eu une petite carrière d'artiste photographe, entre 2000 et 2010. Puis, je me suis retrouvée un peu en panne, à la fois d'inspiration et de forme, avec l'impression de tourner en rond dans une pratique.» Elle décroche une bourse pour entrer à la Head en 2012, qui lui permet de faire vivre sa famille, et tente de nouvelles choses. Elle y commence la vidéo, déjà avec des récits. Puis une série de prises de vue sur la sexualité à distance l'amène à s'interroger sur sa manière de faire. «Ma problématique avec la photo à l'époque, c'était la frontalité. Il fallait que je trouve un moyen de montrer moins d'évidences. Qu'est-ce que ça donne si, en plus de la distance, j'enlève l'image et que la seule qui reste est un récit?»

IMAGE MENTALE

De là naissent ses premiers essais performatifs à la Head (et bientôt lors de la Nuit des Musées), et les travaux photos actuellement exposés au Musée de l'Elysée dans le cadre de reGeneration 3. En somme, dans *A d'autres!*, Loan Nguyen avoue passer d'une image documentaire à une image qui n'existe que par les mots et les gestes. Dans ce processus de «dématérialisation et de re-matérialisation par les mots et l'espace du plateau», ne demeure plus qu'une image mentale.

On n'est guère étonné de l'importance qu'a pris la parole dans le travail de Loan Nguyen, qui s'avoue intarissable, et plutôt «grande gueule». Le plaisir d'utiliser ces récits est aussi pour elle «le moyen de devenir autre, uniquement par la voix. Pas comme si je me travestissais». Ce sur quoi se fonde son mémoire de master, bouclé pas plus tard qu'en juin dernier. Les quatre chapitres qui le constituent commencent par des récits qu'elle a retranscrits sur papier pour l'occasion. Celui d'une personne qui change de sexe, d'une autre prenant un nom différent, d'une comédienne et de quelqu'un qui s'est perdu. «Une grande partie de ma recherche se fonde sur le changement identitaire provoqué par les voyages, la déambulation. Comme l'ont fait beaucoup d'artistes contemporains autour de la marche.» Née en 1977 d'un père vietnamien et d'une mère suisse, Loan Nguyen se souvient des questionnements sur l'identité qui l'ont tarabustée. «Je suis Lausannoise mais la question se posait beaucoup à l'adolescence.»

Que se passe-t-il en soi au moment où l'on raconte? s'interroge-t-elle aujourd'hui. Bien sûr,



«Je ne crois pas à une réalité qu'on rapporterait toute crue.»
LOAN NGUYEN

il y a la transformation du souvenir. Pas mal de philosophes, qu'elle cite dans son mémoire à la Head, ont analysé la question. Bergson a par exemple écrit sur l'oubli. D'après le philosophe français Paul Ricœur, faire récit de soi est une manière d'unir le soi qu'on projette sur le long terme – Loan à l'échelle de toute une vie – et qui l'on est au quotidien. Se raconter permet de lier les deux», résume celle qui se dit aussi très fan de l'ouvrage de l'anthropologue anglais Tim Ingold: *Une brève Histoire des lignes* oppose le «voyage-transport» de type A à un point B au «voyage-trajet» des minorités qui errent dans la plaine. Une errance proche de celle des artistes.

Où va donc Loan Nguyen? «J'ai compris qu'en racontant des histoires, je regardais l'effet que cela produisait sur moi.» Le dramaturge Eric Vautrin l'invite à un questionnaire essentiel: «Tu racontes des récits mais qu'est-ce que

cela induit sur le public du théâtre?» A la différence du spectacle vivant, on peut pratiquer la performance dans les arts visuels en se mettant dans un arbre, sans qu'il n'y ait personne pour vous regarder. Les gens passent, déambulent, restent cinq minutes. Dans ce domaine et dans celui de l'art contemporain, la place du spectateur n'est pas vraiment définie, considère Loan Nguyen. La sienne non plus d'ailleurs.

«J'aime l'idée d'être partagée entre plusieurs mondes, ça m'amuse en tous cas. Je souhaiterais avoir cette liberté de passer d'un milieu à l'autre.» Et c'est bien parti... Alors qu'elle se lance dans la performance au far°, la photographie la rattrape: l'Ecole de Vevey vient de lui proposer d'enseigner. Parmi les cours prévus, on vous le donne en mille... un volet «narration».

«A d'autres!», lu 17 et ma 18, 19h, Far°, www.festival-far.ch